

Portrait d'auteur : Jeanne Castille *In memoriam* 1910-1994

Jean Fouchereaux

Numéro 7, 1997

Le(s) discours féminin(s) de la francophonie nord-américaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004765ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004765ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fouchereaux, J. (1997). Portrait d'auteur : Jeanne Castille : *In memoriam* 1910-1994. *Francophonies d'Amérique*, (7), 199-204.
<https://doi.org/10.7202/1004765ar>

PORTRAIT D'AUTEUR : JEANNE CASTILLE IN MEMORIAM 1910-1994

Jean Fouchereaux
Université Southern Maine (Portland)

Quand j'ai appris, au printemps 1994, la disparition de Jeanne Castille, j'ai immédiatement pensé qu'il fallait rendre un vibrant hommage à celle qui, par son labeur incessant, son dévouement corps et âme, contre vents et marées, a tant œuvré pour la Cause, à savoir la préservation et la survie du français en Louisiane. Je remercie ma collègue Janis Pallister, professeure émérite à la Bowling Green State University, qui d'emblée et avec enthousiasme s'est associée à ce projet¹ et qui n'a pas hésité à se rendre en Louisiane pour glaner des documents-souvenirs sur Jeanne. Amie de longue date de Jeanne Castille, elle évoque sa mémoire par des souvenirs personnels et nous rappelle son parcours exemplaire au service de la francophonie.

Institutrice pendant près d'un demi-siècle, Jeanne Castille a sillonné l'Amérique du Nord et la France, et prononcé maintes allocutions attestant de sa ferveur, de son obstination à la défense de son patrimoine cadien. Durant mes années d'enseignement dans le nord de la Louisiane, c'est-à-dire en pays «cous rouges», j'ai été amené à collaborer avec le CODOFIL (Council for the Development of French in Louisiana) et par la force des choses, je me suis intéressé à l'Acadie d'en bas et à sa renaissance culturelle, artistique et littéraire. Je tiens ici à remercier tout particulièrement Mathé Allain, professeure à la Southwestern Louisiana University, qui avait servi d'intermédiaire et avait facilité ma rencontre avec Jeanne Castille. Je garde un souvenir très présent de cet entretien qui eut lieu le 27 octobre 1985, ponctué par les rafales de vent de l'ouragan Juan qui sévissait ce jour-là sur le sud-ouest de la Louisiane et par les nombreuses tasses de café servies. Je me suis efforcé dans la transcription de cette entrevue de préserver autant que possible la couleur des paroles de Jeanne.

JF – Je suis vraiment ravi de parler avec vous aujourd'hui, malgré le mauvais temps. D'abord, j'aimerais que vous expliquiez comment vous êtes arrivée à écrire votre livre².

JC – Vraiment, je ne suis pas écrivain. D'ailleurs, je n'avais jamais pensé écrire un livre. Ce sont simplement des discours, des conférences qui selon Yves [Berger]³ pouvaient être un livre. Yves et sa femme venaient presque tous les ans me voir et ils ont vu toutes les choses que j'avais déjà écrites. C'est comme ça qu'on a décidé de mettre ensemble mes réminiscences, mes discours, etc. Il aime la Louisiane. Il a écrit beaucoup de

choses sur la Louisiane. Et chaque fois qu'il venait, il venait m'interviewer. On commence à être fasciné par la Louisiane. En fait, tous les Français qui viennent aux États-Unis, la plupart passent maintenant par la Louisiane. Autrefois, ils allaient plutôt en Californie ou en Floride, parce qu'on n'avait pas pris conscience du fait qu'il y avait une francophonie dans cette région de la Louisiane.

JF – Est-ce que c'est Yves Berger qui vous a mise en contact avec Bernard Pivot ?

JC – Écoutez, je ne sais pas comment c'est arrivé. On m'a dit que M. Bernard Pivot lit des livres et décide qui il veut inviter à son émission. Enfin, on m'a téléphoné pour me dire que M. Bernard Pivot m'avait invitée à faire partie d'*Apostrophes* en février [1983]. Mais, j'ai dit, vous êtes complètement fou ! Je ne peux pas aller en France au fond de l'hiver, comme on dit ici. Vous voyez, je souffre de l'arthrose et je ne suis pas très bien maintenant. Mais on me téléphonait de Paris presque tous les jours en me disant qu'il fallait venir ! J'ai dit que je ne pouvais pas y aller seule parce que j'avais des difficultés à prendre soin de mes bagages. Alors ils m'ont dit d'inviter une de mes sœurs. Mes sœurs ! Il y a aucune de mes sœurs qui veut venir avec moi ! La femme d'Yves Berger a alors dit qu'elle allait venir en Louisiane me chercher. J'ai dit que cela faisait vraiment ridicule ! J'ai invité une amie d'enfance qui habite la Nouvelle-Orléans. Et nous nous sommes rendues en France. Ça ne me disait rien au début. Quand je suis arrivée à Paris et j'ai su l'énormité du programme, je me suis dit que j'étais complètement folle d'avoir accepté !

JF – Vous avez été reçue avec le tapis rouge ?

JC – Ça a été très bien. Bernard Pivot a été très bien, il m'a bien reçue. Je n'ai pas été trop nerveuse.

JF – On a parlé de vous partout en France à la suite de votre passage à *Apostrophes*. Le succès du livre a été fantastique.

JC – Oui, fantastique.

JF – Dans votre livre, vous parlez de l'importance de la généalogie et de l'histoire, et je crois qu'Antonine Maillet fait la même chose. Il y a une phrase d'Antonine Maillet qui m'a frappé : « Être cadien c'est être descendant de quelqu'un, ce n'est pas occuper un territoire. » La généalogie est vraiment ancrée dans tous les Cadiens, n'est-ce pas ?

JC – Oui, c'est ça. Il y a peut-être deux semaines, je suis allée parler à un groupe d'élèves d'une classe à [l'école paroissiale] St. Bernard's, et quand j'ai parlé de la généalogie, tous ces enfants étaient presque intrigués, ils voulaient savoir si leurs noms étaient cadiens, parce que j'avais dit qu'aujourd'hui un Cadien peut avoir un nom allemand ou espagnol. Et ce sont tous des Cadiens aujourd'hui. Je leur ai expliqué comment on pouvait faire la généalogie sur les Acadiens.

- JF – Vous parlez aussi des écoles, des écoles religieuses en particulier, et vous dites que c'est grâce aux écoles religieuses et aux sœurs si vous avez pu améliorer et préserver votre français. Est-ce qu'elles existent encore, ces écoles ?
- JC – Maintenant, il n'y a plus de sœurs, personne ne veut devenir sœur. Mais même avant les années 1900, nous avons eu ces religieuses. C'était un ordre qui s'appelait l'Adoration perpétuelle, un ordre très strict. Ces sœurs sont venues ici de la Nouvelle-Orléans. Elles étaient venues de l'Alsace après l'occupation de l'Alsace-Lorraine par les Allemands. On a fermé le couvent vers 1922 ou 23. Et alors mon père nous a mis à l'école publique.
- JF – L'église demeure un centre social et culturel ?
- JC – Justement, ç'a toujours été comme ça.
- JF – C'est une espèce de défense contre l'anglais.
- JC – Un peu comme je dis à tout le monde: nous sommes catholiques, oui, mais il faut faire attention, car nous sommes quelquefois comme en France, catholiques à « gros grains », c'est-à-dire on ne va pas trop souvent à l'église...
- JF – J'aimerais maintenant aborder avec vous le rôle du CODOFIL et de l'aide des pays francophones comme la France, la Communauté française de Belgique, le Québec. Est-ce que vous pensez qu'elle est nécessaire ? Comment envisagez-vous l'avenir ?
- JC – Le CODOFIL même n'a pas assez d'argent pour les programmes qu'on devrait avoir. Mais le CODOFIL a fait beaucoup et c'est grâce à la personnalité de Jimmy [Domengeaux]⁴. Même avant le CODOFIL, nous avons essayé à plusieurs reprises, ici en Louisiane, nous les professeurs surtout, de faire prévaloir le français vers les années 30 quand nous nous sommes aperçus que le français allait disparaître. Nous avons commencé l'idée d'enseigner le français dans les écoles primaires et élémentaires. Et alors, à cette époque, il y avait même des professeurs de USL [University of Southwestern Louisiana] qui avaient préparé des petits livrets pour l'enseignement du français dans les écoles primaires. On a toujours enseigné le français dans les écoles secondaires. Et après la Seconde Guerre mondiale, même le gouvernement fédéral nous est venu en aide et alors nous avons commencé des programmes. Nous avons encouragé le français. Nous avons fait toutes sortes de choses ici en Louisiane. Jimmy a pu avoir de l'argent et a organisé le CODOFIL.
- JF – Oui, il était un peu la force galvanisatrice.
- JC – Ici nous avons un petit hebdomadaire, *The Times of Acadiana*. Quelqu'un l'autre jour a écrit un article qui disait comment les Cadiens sont entêtés : quand ils décident de faire quelque chose, ils le font. Alors il a expliqué comment nous avons pris une musique qui était ridiculisée

depuis longtemps. Même nous les Cadiens on disait que c'était « chank et chank ». On ne pensait pas grand-chose de cette musique. Et on a fait de cette musique une musique qui est bien connue nationalement et internationalement. Et même Beausoleil est invité en France, au Québec, à New York, partout. Nous avons fait la même chose de notre cuisine. Même les écrevisses. Quand j'ai commencé à enseigner, j'étais au nord de la Louisiane. On se moquait de moi : « Vous mangez des écrevisses ? Oh ! » J'ai dit que c'était très bon. On ne voulait pas dire qu'on mangeait des écrevisses.

JF – On en voit maintenant en France.

JC – Mais oui ! Et maintenant c'est non seulement ça, mais la cuisine acadienne est mieux connue maintenant que la cuisine créole. Nous avons fait la même chose de certains aspects de nos arts comme les peintres : [George] Rodrigue⁵ est bien connu partout, n'est-ce pas ? Nous avons décidé qu'il fallait que le monde accepte cela. Mais nous ne sommes pas assez entêtés pour la langue. Notre cuisine est acceptée, notre musique est acceptée, nous sommes même en train de faire des films.

JF – Vous pensez à Glen Pitre ?⁶

JC – Mais oui, Glen Pitre !

JF – J'ai eu l'occasion de discuter avec Zachary Richard⁷ il y a quinze jours et il m'a dit qu'il était très optimiste pour l'avenir : « Quand je vais chanter et jouer à Abbeville ou à Saint-Martinville, il y a des jeunes de 10 à 15 ans qui commencent, qui s'intéressent à ce que je fais. » Il pense que la renaissance du français passera par la musique.

JC – Mais moi, j'ai peur qu'on croie que ça va aller ; mais il faut avoir conscience du fait que c'est la langue qui est la base de notre héritage et alors si on perd cette langue, je crois qu'on perd tout notre héritage. Après tout, la langue c'est comme l'eau qui arrose la culture. Et alors sans ça, qu'est-ce qui arrive ? La plante meurt.

JF – Comme vous savez, il y a une minorité intellectuelle acadienne avec, par exemple, Barry Ancelet, Richard Guidry, Émile Desmarais, Antoine Bourque, pour ne citer qu'eux, qui affirment et revendiquent leur cadienitude⁸. Donc il y a lieu d'être optimiste, n'est-ce pas ?

JC – Oui, surtout David Marcantel⁹ semble l'être, parce qu'il écrit des articles qui me disent qu'il est optimiste, il croit à ce qu'ils font. Enfin c'est à souhaiter qu'ils vont réussir. Barry [Ancelet] est la personnalité la plus grande que nous avons pour le moment.

JF – Vous restez très active dans les clubs, les sociétés ?

JC – Pas aussi active que j'étais parce que depuis l'an dernier j'ai été très malade. Il m'a fallu aller à l'hôpital à deux reprises, mais je continue à faire ce que je peux. Je vais peut-être aller donner un petit discours comme je l'ai fait la semaine passée pour un groupe des Knights of



Jeanne Castille à Pont-Breaux (Louisiane), le 27 octobre 1985. Photo Jean Fouchereaux.

Columbus. Et je leur ai parlé des coutumes et des traits des Acadiens, et puis je finis toujours en parlant du fait que nous avons besoin de la langue et alors je finis tous mes discours avec la même chose.

ARTICLES ET OUVRAGES CITÉS

Allain, Mathé et Barry Ancelet, *Littérature française de la Louisiane: anthologie*, Bedford (N.H.), National Materials Development Center for French, 1981.

_____, *Acadie tropicale*, Lafayette (La.), Éditions de la Nouvelle Acadie, 1983.

Arsenault, Bona, *Histoire et généalogie des Acadiens*, 6 vol., Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1978.

Berger, Yves, *Le Sud*, Paris, Grasset, 1962.

_____, *Le Fou d'Amérique*, Paris, Grasset, 1976.

_____, *Les Matins du Nouveau-Monde*, Paris, Grasset, 1987.

Castille, Jeanne, *Moi, Jeanne Castille de Louisiane*, Paris, Luneau-Ascot, 1983.

Feux follets, Lafayette (La.), *Études francophones*, n° 5, (1995).

Marcantel, David et Patrick Gelhay, *Notre langue louisianaise*, Jennings (La.), Éditions louisianaises, 1986.

Murray, Alison J., «L'Acadie du Nord et du Sud: des lieux-

mémoires», *Revue francophone*, vol. IX, n° 2 (automne 1994), p. 109-118.

Pallister, Jaris, «Moi, Jeanne Castille de Louisiane» (compte rendu), *Revue de Louisiane*, vol. 1, n° 1 (printemps 1986), p. 95-96.

Pitre, Glen, *Belizaire, the Cajun*, Production Côte Blanche, 1986.

Richard, Zachary, *Voyage de nuit*, Lafayette (La.), Éditions de la Nouvelle Acadie, 1987.

Thévenon, Patrick, «Jeanne Hachette en Acadie», *L'Express* (11 février 1983), p. 56.

NOTES

1. Une session spéciale, « Hommage à Jeanne Castille », fut organisée dans le cadre du congrès du Conseil international d'études francophones (CIEF), en juin 1995, à Charleston (Caroline du Sud).

2. *Moi, Jeanne Castille de Louisiane*, Paris, Luneau-Ascot, 1983. Pour une vue d'ensemble sur son combat pour la survie du français en Louisiane, voir mon « Jeanne Castille, reine de Louisiane », *Québec français*, n° 64, décembre 1986, p. 78-80. Signalons également le compte rendu de Janis Pallister, paru dans *Revue de Louisiane*, vol. 1, 1986, p. 95-96 et, plus récemment, l'étude d'Allison J. Murray, « L'Acadie du Nord et du Sud : des lieux-mémoires », *Revue francophone*, vol. IX, n° 2, 1994, p. 109-118.

3. Yves Berger, directeur de collection aux Éditions Grasset et auteur de nombreux romans con-

sacrés à l'Amérique : *Le Sud*, Paris, Grasset, 1962 ; *Le Fou d'Amérique*, Paris, Grasset, 1976 ; et *Les Matins du Nouveau-Monde*, Paris, Grasset, 1987.

4. James Domengeaux, avocat, ancien membre de la Chambre des représentants et président fondateur du Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL).

5. Il est à signaler que la jaquette du livre de Jeanne Castille reproduit un de ses tableaux, « Jolie Blonde », dont le titre évoque une des chansons cadiennes les plus célèbres.

6. Glen Pitre, cinéaste cadien ayant réalisé plusieurs documentaires, ainsi que le long métrage *Belizaire, the Cajun*, en 1986.

7. Zachary Richard, surnommé le Cajun rocker, auteur compositeur qui a su préserver la musique

cadienne traditionnelle en l'accommodant aux goûts et aux tendances en vogue, mais aussi poète à ses heures et auteur, entre autres, du recueil *Voyage de nuit* (Lafayette, Éditions de la Nouvelle Acadie, 1987).

8. Voir en particulier les recueils *Cris sur le bayou. Naissance d'une poésie acadienne en Louisiane* (1980), *Littérature française en Louisiane : anthologie* (1981), *Acadie tropicale* (1983) ainsi que la revue *Louisiane*, n° 78 (1985), consacrée aux écrivains louisianais de langue française, et plus récemment *Feux follets*, n° 1-5.

9. David Marcantel, avocat louisianais dévoué à la cause de la survie du français en Louisiane et auteur avec Patrick Gelhay d'un manuel scolaire *Notre langue louisianaise*, paru en 1986, qui met l'accent sur le patrimoine cadien.